



Quand la Suisse cultivait l'esprit colonial

IMPÉRIALISME • Alors que la Suisse n'a jamais possédé de territoires outre-mer, elle a entretenu longtemps un «esprit colonial» et véhiculé des stéréotypes sur les Noirs africains. Les explications de l'historien Patrick Minder.

PROPOS RECUEILLIS PAR
PASCAL FLEURY

La Suisse, tout comme les Etats impérialistes, a exhibé des Noirs dans des «villages nègres». Elle n'a jamais possédé de colonies, mais a véhiculé les mêmes stéréotypes sur les Africains que ses voisins colonisateurs, que ce soit dans les médias ou les manuels scolaires. «La Suisse a participé à l'esprit colonial communément partagé en Europe», observe l'historien Patrick Minder, auteur de l'ouvrage «La Suisse coloniale»¹. Professeur au Collège St-Michel et maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Fribourg, cet arrière-petit-fils de colon nous éclaire sur cette «mentalité coloniale» qui a perduré même après 1945.



«Des Suisses visaient la reprise du Congo belge»

PATRICK MINDER

La Suisse n'a jamais eu de colonies. D'où vient sa «mentalité coloniale»?

Patrick Minder: Les premières racines coloniales de la Suisse remontent au XVI^e siècle, au temps des grandes découvertes. Puis c'est l'époque des réflexions théologiques et philosophiques: les prêtres se demandaient si les Noirs avaient une âme! Viennent ensuite les naturalistes, qui déterminent des hiérarchies entre les espèces. A Zurich, par exemple, le pasteur zurichois Johann Kaspar Lavater, auteur de «L'Art de connaître les hommes par la physiognomie», cherche à reconstituer le visage du Christ à travers tous les visages du monde...

Le commerce a-t-il aussi joué un rôle dans le développement de cet esprit colonial?

Oui. Le rapprochement s'est fait d'abord par le commerce triangulaire pro-esclavagiste puis s'est développé au XIX^e siècle grâce à l'amélioration des transports. De nombreux Suisses se sont rendus en Afrique, comme commerçants, mercenaires, scientifiques ou missionnaires. Les protestants ont fondé la Mission de

Bâle et la Mission romande, tandis que les catholiques instituaient un Secours médical missionnaire.

Des Suisses, dont votre aïeul, ont même été engagés comme fonctionnaires au Congo?

Vu sa taille et sa position géopolitique, la Suisse ne pouvait s'exprimer sur le terrain colonial à armes égales avec la France ou l'Angleterre. C'est pourquoi, lorsque le roi des Belges Léopold II a constitué sa colonie internationale au Congo, notre pays s'y est engouffré. De nombreux Suisses se sont engagés, à tel point qu'avant 1914, ils formaient le quatrième plus important groupe étranger sur le terrain, sur 27 Etats représentés. Soit 250 employés coloniaux.

La Suisse n'a-t-elle pas cherché à avoir ses propres colonies?

Les milieux économiques n'ont pas caché leur intérêt, notamment en périodes de crise. Ils y voyaient une possibilité d'expansion commerciale, mais dans une vision traditionnelle, croyant que l'implantation de cultivateurs solides et fortunés suffirait à garantir le succès de l'entreprise. Autour de 1920, ils se sont même posé la question de la reprise de la colonie du Congo belge. Il y a eu un projet concret. Le Conseil fédéral a été interpellé mais s'y est opposé, craignant pour les bonnes relations avec les pays voisins.

Comment s'exprimait l'imagerie coloniale en Suisse?

Par la propagation de toutes sortes de stéréotypes sur les Noirs. Ils sont exploités dans la publicité, les journaux et magazines missionnaires, sur les cartes postales, les affiches, dans les jeux pour enfants, les BD et les dessins d'humour, bref dans tous les registres discursifs et culturels.

Quels sont ces stéréotypes?

Le Noir porte de vieux habits bariolés. Il parle «petit Nègre» et apparaît souvent comme un sauvage, un cannibale cuisant les colons blancs dans une marmite. Son image «animale» s'estompe cependant au fur et à mesure que les colonies s'établissent, les empires prétendant apporter avec



Les stéréotypes sur les Noirs étaient exploités dans la publicité et entretenus par des «exhibitions de Nègres», comme ces femmes à plateau, en 1932 au Zoo de Bâle. «LA SUISSE COLONIALE»/ED. PETER LANG/DR

succès la civilisation. De race «inférieure», l'Africain est au service du Blanc. Paresseux et voleur, il est en revanche bon musicien et danseur. Physiquement, il est fort et musclé. Les bourgeois se font de petits frissons en reluquant les Africaines dénudées, sans bousculer leur code moral.

Ces stéréotypes sont inculqués dès l'enfance en Suisse...

On les trouve dans les jeux de société, les livres d'enfants, les chansons publicitaires (par exemple pour «Sugus»), même dans le matériel scolaire. En histoire et géographie, la description des peuples inclut toujours des classifications raciales. Dans un ouvrage que j'ai retrouvé, il était annoté: «A apprendre très bien!» Ces classifications apparaissent aussi dans les albums de

vignettes de Peter - Cailler - Kohler - Nestlé: les planches de races humaines placent en tête les Blancs, en fin de liste les Pygmées et Papous.

Vous avez dépouillé environ 50 journaux et revues suisses. Aucun n'échappait à la tendance...

Même pas «La Liberté»! Dans ses «Echos de partout», que j'ai consultés dans leur intégralité

entre 1871 et 1939, elle publie épisodiquement des blagues de nature raciste. L'humour joue le plus souvent sur la couleur de la peau, le langage «petit Nègre», l'infériorité noire, la stupidité, l'animalité... Comme cet Africain qui se plaint à l'hôpital: «Moi pas content. Missié le docteur avoir recousu moi avec fil blanc!»

Les photos et films d'expéditions suisses en Afrique contribuaient aussi à entretenir les préjugés...

Les films missionnaires servaient principalement à montrer au public comment était investi l'argent collecté en Suisse. Mais ils avaient aussi une vocation plus scientifique, comme ce film du premier raid transafricain en hydravion de Zurich au Cap, effectué par le pilote Walter Mittelholzer et le colonial René Gouzy. Fraîchement restauré, il sera projeté le 11 octobre à la Cinéma-thèque suisse. Les photos étaient en revanche davantage exploitées dans un esprit colonial, et souvent détournées de leur contexte d'origine, avec des légendes variées. C'est le cas de cette femme à plateau de la tribu Sara, photographiée par une expédition allemande entre 1902 et 1909, qui est devenue l'affiche d'une exhibition au Zoo de Bâle, en 1932.

Après 1945, le discours réducteur sur les Noirs s'enraye. Pourquoi?

La découverte des horreurs racistes du nazisme impose une réflexion sur notre relation aux autres ethnies. Les exhibitions de Noirs, déjà concurrencées par le cinéma et le tourisme, disparaissent complètement. A l'approche des indépendances, les blagues et dessins racistes deviennent aussi tabous dans les journaux, comme l'usage du mot «Nègre». Mais certains stéréotypes sur les Noirs ont persisté jusqu'à aujourd'hui. Il est à craindre que ce «racisme ordinaire» ne soit pas éradiqué de si tôt.

¹ «La Suisse coloniale - Les représentations de l'Afrique et des Africains en Suisse au temps des colonies (1880-1939)», Patrick Minder, Editions Peter Lang, 2011. L'auteur vient de collaborer à la mise sur pied de l'exposition «Exhibitions. L'invention du sauvage», qui sera présentée dès le 29 novembre au Musée du quai Branly, à Paris.

Voir aussi le documentaire «Congo - Cœur noir, hommes blancs», dimanche 25 septembre sur TSR 2.

LA SEMAINE PROCHAINE

LE CRÉPUSCULE DES ASSAD

Qui est Bachar al-Assad, ce président syrien qui réprime dans le sang les manifestations hostiles au régime? Un dossier sur l'histoire d'une famille dirigeante qui ne peut plus survivre que par la force.

RSR-La Première
Du lundi au vendredi
15 h à 16 h

télévision suisse

Histoire vivante
Dimanche 20 h 30
Lundi 23 h 25

Le gros succès populaire des «villages nègres»

Entre 1830 et la Seconde Guerre mondiale, environ 200 «villages nègres», «zoos humains» ou autres exhibitions exotiques ont été proposés au public suisse. Ces attractions, qui s'inscrivaient dans des foires d'expositions, des parcs, des zoos ou des jardins attenants à des restaurants, ont connu un gros succès populaire. «Ces exhibitions étaient très courues. Elles rapportaient de l'argent», affirme l'historien Patrick Minder. Qui explique: «Les Noirs travaillaient en troupes avec des imprésarios et tournaient dans toute l'Europe. Ils étaient défrayés. C'était parfois des affaires de familles: j'ai retrouvé la trace d'un chef africain et de son fils, toujours engagés 25 ans après.»

Lors des exhibitions, les Noirs se laissaient prendre en photo dans des décors africains de carton-pâte. «S'il y avait une naissance dans la troupe, c'était le succès assuré! Les tarifs d'entrée étaient majorés et on imprimait des cartes postales», ra-

conte le chercheur. Pendant les six mois de l'Exposition nationale suisse de 1896 à Genève, qui a connu un beau succès malgré une météo désastreuse, il y a eu deux naissances et un décès parmi les 200 indigènes africains.

Dès la fin du XIX^e siècle, les «villages nègres» s'inscrivent aussi en contrepoint des très folkloriques «villages suisses», ces foires identitaires évoquant une Suisse bucolique en pleine période de révolution industrielle et de grands travaux dans les Alpes. Ces villages d'exhibition suisses et africains, note l'historien, permettaient de «marquer la différence» entre l'ici et l'ailleurs, entre les Suisses et les non-Suisses, entre les tribus primitives et les peuples civilisés. Les deux types de villages véhiculaient en revanche la même nostalgie pour une nature autrefois vierge et sauvage. Par leur exotisme, les «villages nègres» répondaient idéalement à ce rêve impossible de paradis terrestre... le paradis perdu. PFFY



Carte postale de l'Exposition nationale suisse de 1896, montrant une scène quotidienne du «Continent noir», au Parc de plaisance de Genève. CHEVALLEY/DR